

Emancipation de la femme et forclusion de nom du père dans *L'Ame Enchantée*

par Siegrun Barat

Dans son journal, Romain Rolland formule le vœu de créer avec le personnage d'Annette Rivière dans *L'Ame Enchantée*, un portrait de femme représentant la modernité, un portrait de femme émancipée. Emancipation désignant l'action de s'affranchir d'une autorité, de servitudes ou de préjugés, lesquels varient bien sûr selon l'époque et le lieu.

L'histoire de *L'Ame Enchantée* se situe essentiellement à Paris, dans la première moitié du XX^{ème} siècle. Annette Rivière est issue d'un milieu bourgeois, mais la personnalité de son père la met d'emblée un peu en marge de ce milieu. Aussi s'oriente-t-elle vers des études sérieuses, ce qui est peu habituel pour une jeune fille de la classe aisée. De surcroît, son choix se porte sur les sciences exactes, et elle est déterminée à passer des examens, mettant ainsi en échec les préjugés sur les femmes, sans en être vraiment consciente et surtout sans le viser particulièrement. Que « le mariage ne l'attirait point »¹, n'est que logique dans ce contexte, car mariage signifiait pour elle mariage bourgeois avec le lot de servitudes que l'on connaît.

Le père, veuf, riche et peu conformiste va permettre à Annette de mettre ses projets à exécution. L'entente du couple père/fille devient le garant d'une liberté peu commune, mais il apparaîtra aussi qu'il s'agit d'un fonctionnement en vase clos. La mort du père, qui surviendra assez rapidement, revêtira donc un double aspect. Ce sera d'abord la remise en question du mode de vie d'Annette Rivière. Et ce n'est pas étonnant qu'elle se sentira, en quelque sorte, chassée du paradis : « Eve au jardin »² sera désormais seule. L'allusion du narrateur à l'histoire de la création n'est pas fortuite, la substitution du nom est voulue, cette

pomme de la connaissance n'étant qu'un des éléments qui rapproche ces deux femmes au point que l'on puisse les confondre. Mais l'évocation d'Eve ne restera pas le seul recours à un modèle de femme illustrant des ressemblances de destin telles que la substitution devienne plausible.

Comme Eve, donc, Annette devra désormais se prendre en charge dans un monde qui lui est somme toute étranger : « les souffles inquiétants du dehors étaient entrés »³.

Mais « ces souffles de la mort »³ aussi menaçant qu'ils puissent paraître dans un premier temps, révéleront bientôt aussi leur côté positif : « ces souffles de la vie »³. Aussi, après un deuil convenu, Annette sera-t-elle prête pour une vie autre où elle finira par trouver l'amour. Ce sera le jeune voisin de sa maison familiale en Bourgogne, fils d'une vieille famille bourgeoise. Ce choix de quelqu'un d'assez proche permettra en définitive d'évaluer le chemin parcouru par



Film tourné au Japon d'après *L'Ame enchantée*, 1953.

Annette Rivière sur la voie de l'émancipation. Très vite, il sera question de mariage et Annette se montre désireuse à s'y engager. Mais sa conception du mariage, fondée uniquement sur l'amour et la compréhension mutuelle, dénuée de toute considération d'intérêt personnel ou familial, va vite se heurter à la conception de la société bourgeoise en question. Roger Brissot, fils unique, ne peut rien décider sans sa famille. Certes, Annette Rivière représente un parti convenable, aussi est-on tout à fait enclin à l'accueillir, mais à condition qu'elle s'intègre dans ce cadre familial et qu'elle abandonne ses propres projets en opposition avec les coutumes de l'époque : « On trouvait un peu d'affectation dans ses travaux en Sorbonne, ses recherches, ses diplômes. Mais on pensait que c'étaient des passe-temps de jeune fille intelligente qui s'ennuie et qu'elle laisse de côté à son premier enfant. Et il ne déplaisait pas aux Brissot de montrer qu'ils aimaient les

lumières, même chez une femme, pourvu, naturellement qu'elles ne fussent pas gênantes. »⁴

Annette, au cours d'une longue conversation tente de s'expliquer à son fiancé, seul personne dont l'opinion lui importe. Celui-ci tantôt ne comprend pas, tantôt fait semblant de ne pas comprendre. L'humour et la langue de bois lui servent alternativement d'armure face à une demande d'authenticité à laquelle il n'a pas été préparé. Tel le Roi Lear, qui n'apprécie pas de la part de sa fille Cordelia une franchise, dénuée de tout calcul, lui préférant les flatteries et les mensonges des autres membres de la famille, Roger Brissot restera sous l'emprise de son milieu.

Cordelia est donc l'autre modèle de femme auquel le narrateur compare Annette. Il apparaît alors qu'il ne s'agit pas seulement d'émancipation stricto sensu mais en fait d'authenticité, de vérité intérieure à laquelle on n'arrive que par un véritable travail sur soi-même dans l'esprit du vieux précepte socratique « connais toi toi-même ». Roger Brissot n'est pas prêt et Annette, bien qu'elle l'aime et le désire, ne peut qu'abandonner leur projet commun de mariage. Son ultime geste envers lui sera à la fois la preuve de son amour, la démonstration de son authenticité et l'affirmation de son émancipation. En se donnant à lui, sans arrière-pensée et juste avant de le quitter, elle enfreint doublement la loi de son milieu et prouve ainsi son indépendance d'esprit. Comme il fallait s'y attendre, Roger Brissot ne se montrera pas à la hauteur de la situation. En épousant les préjugés de son époque, il confond sérieux et légèreté et lui rendra le départ plus facile. Ce sera donc l'échec du couple homme/femme dans la logique de la pensée de Romain Rolland qui affirmera encore : « Une fois sur mille la nature réussit son coup, réussit le couple. »⁵ Bien sûr, il ne s'agit pas là de la conception communément admise du couple mais d'une conception extrêmement ambitieuse, dont le sacré, au sens propre, est loin d'être absent.

Lorsque, après cette rencontre décisive, Annette est enceinte, nul regret ne l'effleure. Mais, au contraire, une grande joie l'envahit à l'idée de mettre un enfant au monde. Devenir fille-mère ne lui fait pas peur, d'en avertir le père ne lui semble pas nécessaire. Elle est désormais déterminée à poursuivre seule sa voie. « Il marche seul qui va le premier. Mais s'il va seul c'est qu'il se sent pionnier. »⁶ Cette conviction va justement lui donner sa force dans un monde qu'elle pense être fait par les hommes et qui lui semble être un mélange d'oppression, de renoncement et de mensonge, ce dont elle rend la religion catholique grandement responsable. Les valeurs qu'elle aurait voulu partager avec Roger Brissot et qu'elle voudrait maintenant transmettre à son enfant, sont tout autres. Déjà elle s'adresse dans de longs monologues à cet enfant à naître et leur dialogue, plus tard, ne sera jamais et sous aucun prétexte interrompu, ni même le jour où le fils voudra connaître le nom de son père. Bien qu'Annette soit alors saisie d'une terrible angoisse de le perdre, car, pendant qu'elle se débattait dans les soucis de la vie quotidienne, le père est devenu un parlementaire célèbre, excellent orateur, fascinant surtout les jeunes, elle n'hésitera pas un instant à communiquer les éléments nécessaires à la rencontre père/fils.

L'angoisse d'Annette Rivière aura été infondée, son empreinte sur l'enfant sera indélébile. Tout de suite, le fils « flaira » l'artifice dans le discours de son père et

l'authenticité de la mère lui apparaîtra alors sous un nouvel éclat : « ...il bénissait aujourd'hui son inflexible loi de vérité, ... elle grandissait en face de l'homme qu'il venait de reconnaître et de renier. »⁷

Le couple mère/fils aura fait ses preuves. Et c'est l'image de « La Mère », qui va maintenant se superposer à l'image d'Annette. En sortant d'un meeting avec son père, le regard de Marc tombe sur une femme du peuple, aux cheveux gris « qui couvre de son regard aimant et douloureux »⁸ un invalide de guerre qu'elle soutient. L'allusion à une Piéta ne peut être plus claire et la ressemblance d'Annette avec la Vierge Marie est reconnue par le fils. Ailleurs l'auteur-narrateur la compare aux portraits des « Vierges-mères de Vinci et ce sourire émouvant au coin des lèvres où la tendresse et la tristesse se mêlent. »⁹

Il apparaît en fait de plus en plus clairement, que l'authenticité, en quelque sorte l'ultime étape de l'émancipation, mène quasi automatiquement à l'amour et à la compassion.

Cordelia, la seule à faire preuve de générosité envers son père, le Roi Lear, lorsque celui-ci aura tout perdu, en fera une démonstration parfaite en l'accueillant. De même Marc, digne fils d'Annette, ne laissera-t-il parler que son cœur lorsqu'il empêchera de ses mains le lynchage d'un homme par un groupe de fascistes à Florence.

Il paiera son intervention réussie par sa propre mort. Et cette fois-ci Annette sera réellement au centre d'une scène dont on ne pourra pas nier la ressemblance avec une Piéta. « Elle prit le fils mort à pleins bras, elle l'étreignit, elle l'étendit sur ses genoux... la face levée vers l'implacable, vers le ciel vide, elle clama, telle une vocifératrice ... »¹⁰ Une Piéta dans un ciel vide, voilà ce qui est nouveau. Mais n'est ce pas ce vide justement qu'Annette a toujours essayé de combler par son combat pour l'authenticité en cherchant à libérer ce qu'il y a de divin dans l'être humain. Et même maintenant, dans cette terrible épreuve, elle ne cèdera pas au désespoir. « Jamais elle n'avait pu tolérer les approches du néant. »¹¹ Sans hésitation, elle endossera alors son dernier rôle, celui de la combattante au « drapeau rouge du sang de son fils et de tous les sacrifiés »¹², afin que leur sacrifice ne soit pas vaine. « Annette n'hésita pas. Elle le ramassa. On ne pouvait plus rester en dehors du combat... La vie est où est la peine des hommes et leur combat sous le soleil et les rafales. »¹² Ainsi Annette Rivière deviendra le porte-parole de l'ultime message spirituel de Romain Rolland, qui prône encore « l'amour vrai est la suprême loi »¹³

Et pour arriver à cet état, où tous les « enchantements » se sont dissipés, et où il ne reste que l'amour, Annette sera passée par bien des étapes, qu'elle savait nécessaires. « Notre destin, dit Annette. Celui des âmes qui ont à fournir un long chemin. Je le connais. Celui des femmes qui n'ont pas le droit d'arriver à la mort avant d'avoir passé par le triple sacrement de l'amour, du désespoir et de la honte. »¹⁴ Il ne s'agit ni plus ni moins que d'un chemin de croix, mais accompli par une femme.

Rien d'étonnant alors que la mort d'Annette a l'air finalement de s'intégrer dans un tout, où le ciel ne paraît pas si vide puisque « ...la coulée de vie qui s'échappe est aspirée, dans un vertige passionné, comme par une bouche, vers le haut. »¹⁵

Notes : Romain Rolland, *L'Âme Enchantée*, Edition Albin Michel- Le Livre de Poche 1963.

*1 vol.1, p.27 - *2 vol.1 p. - *3 vol.1,p.29 - *4 vol.1, p.120 - *5 vol.3, p.401 - *6 vol.2,p.245 - *7 vol.2, p.228 - *8 vol.2, p.228 - *9 vol.3, p.373 - *10 vol.3, p.339 - *11*12 vol.3, p.376 - *13 vol.3, p. 79 - *14 vol.2, p.493 - *15 vol.3, p.197.